

TERESA CIEŚLIKOWSKA

Łódź

EN MARGE DE L'ÉTUDE SUR LA NOUVELLE ANTIQUE

Les matériaux présentés si savamment et en telle abondance dans l'étude de M^{me} A. Szastyńska-Siemionowa sur la nouvelle antique ont sans aucun doute la valeur d'un matériel de base pour des recherches génologiques. Si l'on ne peut attribuer à cette étude le mérite d'avoir résolu quelques-uns des problèmes multiples que pose la nouvelle antique c'est que l'auteur emploie les moyens d'une génologie traditionnelle, pleine de mérites sans aucun doute dans le passé, mais bien surannée à l'âge des méthodes structurales. L'ancienne méthode consiste à chercher uniquement le caractère spécifique d'un genre à l'aide du critère de thème ou de celui du type de motivation, tout au plus à l'aide de tous les deux.

L'auteur ne nous a pas expliqué ce qu'elle comprend par „motifs de nouvelle”; c'est naturel puisqu'il est impossible de désigner des motifs propres uniquement à la nouvelle, des thèmes qui lui soient strictement et exclusivement attachés, même s'il ne s'agit que de la nouvelle antique. On n'arriverait pas à trouver la spécificité du genre même si l'on y ajoutait des observations sur certains moyens caractéristiques pour la construction de la fable (p. ex. sa solution tragique ou comique), ou celles sur la genèse, soit mythologique soit réaliste, des motifs.

Le procédé adopté par l'auteur de se restreindre à la recherche des particularités de la nouvelle au champ du thème et celui du caractère de la motivation la conduit forcément aux points d'interrogation qui se posent à la fin de l'étude. L'auteur suggère deux possibilités d'envisager la question: ayant accepté que la nouvelle antique n'existe pas — l'abandon des recherches visant la spécificité du genre, ou bien la recherche de nouveaux instruments scrutateurs.

Peut-être est-il juste d'accepter à l'avance que l'antiquité grecque est tellement individualisée qu'elle exige des instruments spéciaux, travaillés uniquement pour elle, et que les instruments appropriés à l'étude des oeuvres postérieures ne sont point applicables à la littérature antique. Mais je pense tout de même qu'il faudrait essayer d'appliquer au problème de la nouvelle antique les méthodes admises au-

jourd'hui généralement — les méthodes d'analyse morphologique et structurale (allant de pair avec le point de vue historique).

C'est pourquoi je trouve que les matériaux si riches présentés par l'étude en question donne un excellent point de départ pour des recherches sur le problème en titre, mais que celui-ci attend encore pour sa solution les démarches d'un génologue de profession.